TOULOUSE, Théâtre du Capitole. CILEA : Adriana Lecouvreur (nouvelle production), du 20 au 29 juin 2025. Lianna Haroutounian, Judit Kutasi, José Cura… Ivan Stefanutti (mise en scène) /

Dans le Paris du XVIIIe siècle, une célèbre tragédienne (Adrienne) s'éprend d'un bel officier (Maurice), mais elle aura tout à craindre d'une terrible rivale (la princesse de Bouillon). Pour ce chef-d'œuvre du vérisme italien, le Théâtre du Capitole propose une somptueuse mise en scène d'Ivan Stefanutti sous la direction de Giampaolo Bisanti. Christophe Gristi, directeur du Théâtre National du Capitole de Toulouse, a réuni une distribution cinq étoiles !

La lumineuse soprano arménienne Lianna Haroutounian, qui triomphe dans Verdi et Puccini dans le monde entier est Adrienne ; l'incandescente mezzo roumano-hongroise Judit

Kutasi (inoubliable Laura de notre Gioconda en 2021) incarne la redoutable Princesse de Bouillon) ; tandis que le légendaire ténor argentin José Cura chante le rôle du séduisant et virile Maurice, l'homme désiré par les deux femmes… ; sans omettre deux grandissimi représentants de l'école du chant italien : Nicola Alaimo et Roberto Scandiuzzi…

Photo : Adrienne Lecouvreur, mise en scène Ivan Stefanutti © Alessia Santambrogio

---

Francesco Cilea (1866-1950) : Adrienne Lecouvreur, 1902

5 représentations

vendredi 20 juin 2025 : 20:00 – 22:40

dimanche 22 juin 2025 : 15:00 – 17:40

mardi 24 juin 2025 : 20:00 – 22:40

jeudi 26 juin 2025 : 20:00 – 22:40

dimanche 29 juin 2025 : 15:00 – 17:40



Adrienne Lecouvreur, mise en scène Ivan Stefanutti © Alessia Santambrogio

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Théâtre National du Captiole de Toulouse / Opéra de Toulouse : https://opera.toulouse.fr/adrienne-lecouvreur/

Opéra en quatre actes
Livret d'Arturo Colautti d'après Eugène Scribe et Ernest Legouvé
Créé le 6 novembre 1902 au Teatro Lirico de Milan

distribution

Adriana Lecouvreur : **Lianna Haroutounian**
Maurizio : **José Cura**
Michonnet : **Nicola Alaimo**
La Princesse de Bouillon : **Judit Kutasi**
Le Prince de Bouillon : **Roberto Scandiuzzi**
L'Abbé de Chazeuil : Pierre Derhet
Mademoiselle Jouvenot : Cristina Giannelli
Mademoiselle Dangeville : Marie-Ange Todorovitch
Poisson : Damien Bigourdan
Quinault : Yuri Kissin
Majordome : Hun Kim

Danseurs et danseuses du Ballet de l'Opéra national du Capitole : Juliette Itou, Louna Jusic, Charley Austin, Justine Scarabello*, Georgina Giovanonni*, Mathéo Bourreau*

Orchestre national du Capitole
Chœur de l'Opéra national du Capitole

Le Capitole s'intéresse ainsi à l'ouvrage vériste signé Cilea, subtile mise en abîme sur les planches lyriques, de l'action théâtrale à travers un épisode de la vie amoureuse de l'actrice de la Comédie Française, Adrienne Lecouvreur, vedette tragique et pathétique dans Bajazet et surtout dans Phèdre. Cilea laisse une partition où l'esprit du théâtre parlé et déclamé est présent tout au long de l'action…

Mort d'une tragédienne …

Aveuglée par un amour passionné qui l'empêche de comprendre les vrais sentiments de son amant (le prince Maurice de Saxe), Adrienne se perd dans la toile que jette sur son chemin sa fausse rivale la Princesse de Bouillon. Dans la dernière

scène, d’essence théâtrale et tragique, Adrienne en tragédienne inspirée, expire empoisonnée comme les grandes héroïnes qu’elle aima incarner sur la scène.

En 4 actes, l’opéra d’après Scribe et Legouvré, est créé au Teatro Lirico de Milan, le 6 novembre 1902. La pièce de Scribe, succès et modèle des mélodrames du Boulevard, Adrienne Lecouvreur de 1850 offre à Cilea l’opportunité de développer une page orchestrale d’un souffle néobaroque, comme plus tard Richard Strauss dans son « Chevalier à la rose ». Le rôle titre permet aux grandes sopranos lyriques et dramatiques de faire valoir leur talent de cantatrice et surtout d’actrice en un canto parlando d’une rare intensité (la dernière scène et la mort d’Adriana). Tel est le cas de Renata Tebaldi, Mirella Freni, ou plus récemment Angela Gheorghiu, toutes ont marqué le rôle écrit par Cilea, et lui doivent d’avoir pu ainsi dévoiler leur immense talent d’interprètes. Nouvelle production événement.

LIEGE, La nouvelle Turandot de José Cura à l’Opéra royal de Wallonie



LIEGE, Opéra Royal de Wallonie. Puccini : Turandot. Du 23 au 29 septembre 2016. De la légende de Gozzi, d’un orientalisme fantasmé, Puccini fait une partition où règne d’abord,

souveraine par ses audaces
tonales et harmoniques, la divine musique. Le raffinement dramatique et psychologique de l'orchestre déployé pour exprimer la grandeur tragique de la petite geisha Cio Cio San dans Madama Butterfly (1904) se prolonge ici dans un travail inouï de raffinement et de complexe scintillement. Puccini creuse le mystère et l'énigme, données clés de sa Turandot, princesse chinoise dont tout prétendant doit résoudre les 3 énigmes sans quoi il est illico décapité. Rempart destiné à préserver la virginité de la jeune fille, comme le mur de feu pour Brünnhilde, dans La Walkyrie de Wagner, la question des énigmes cache en vérité la peur viscérale de l'homme ; une interdiction traumatique qui remonte à son ancêtre, elle même enlevée, violée, assassinée par un prince étranger. C'est l'antithèse du Tristan und Isolde de Wagner (1865) et ses riches chromatismes irrésolus qui à contrario de Turandot ne cesse d'exprimer la langueur de l'extase amoureuse accomplie. Jusqu'à l'arrivée du Prince Calaf, – le présent de l'opéra-, Truandât est une jeune vierge qui se refuse, définitivement. Mêlant tragique sanguinaire et comique délirant, Puccini n'oublie pas de brosser le portrait des 3 ministres de la Cour impériale, Ping, Pang, Pong (II) qui, personnel attaché aux rites des décapitations et des noces (dans le cas où le prince candidat découvre chaque énigme de Turandot), sont lassés des exécutions en série, ont la nostalgie de leur campagne plus paisible (sublime épisode, onirique et nostalgique qui ouvre l'acte II, juste avant les énigmes).

L'orchestre océan de Turandot



Au III, alors que Turandot désemparée veut obtenir le nom du prétendant, Liù, l'esclave qui accompagne Timur, le roi déchu de Tartarie, résiste à la torture et se suicide devant la foule… Puccini glisse deux airs époustouflant de souffle et d'intensité poétique : l'hymne à l'aurore de Calaf en début d'acte, et la dernière prière à l'amour de Liù. Tragique, comique certes, le compositeur est un fin psychologue qui sait le cœur et l'âme de chaque personnage, sans omettre le profil plus délicat et donc complexe, contradictoire de la princesse elle-même : cruelle en façade mais fragile et angoissée même en profondeur (c'est tout l'enjeu de son formidable air « In questa regagia » : où la vierge sublime avoue non sans déchirement personnel, sa fidélité à l'honneur de son aïeule torturé, violée : peu de cantatrices ont eu l'intelligence d'exprimer la fragilité et la solitude infinie sous le masque des apparences et du décorum)… Génie mélodiste, Puccini est aussi un formidable orchestrateur. Turandot et ses climats orchestraux somptueux et mystérieux se rapprochent de La ville morte de Korngold (1920) aux brumes symphoniques magistralement oniriques. Le genèse de Turandot est longue : commencée en 1921, reprise en 1922, puis presque achevée pour le III en 1923. Pour le final, le compositeur souhaitait une extase digne de Tristan, mais le texte ne lui fut adressé qu'en octobre 1924, au moment où les médecins diagnostiquèrent un cancer de la gorge. Puccini meurt à Bruxelles d'une crise cardiaque laissant inachevé ce duo tant espéré. C'est Alfano sous la dictée de Toscanini qui écrira la fin de Turandot. En 1926, Toscanini créée l'opéra tout en indiquant où Puccini



avait cessé de composer. En dépit de son continuum dramatique interrompu par le décès de l'auteur, l'ouvrage doit être saisi et estimé par la puissance de son architecture et le chant structurant de l'orchestre : vrai acteur protagoniste qui tisse et déroule, cultive et englobe un bain de sensations diffuses mais enveloppante. La musique orchestrale faite conscience et intelligence. En cela la modernité de Puccini est totale. Et l'œuvre qui en découle, dépasse indiscutablement le prétexte oriental qui l'a fait naître. A Liège, double emploi pour **le ténor José Cura** (un habitué de la maison liégeoise ; photo ci dessus) : le chanteur réalise le rôle du prince Calaf, – le conquérant de la princesse ; et l'artiste met en scène l'opéra… Vision d'artiste. Nouvelle production événement à Liège.

Informations Réservations

Turandot de Puccini à l'Opéra royal de Wallonie à Liège
les 23, 25, 27 et 29 septembre 2016.
Paolo Arrivabeni (direction) / José Cura, mise en scène
Avec Tiziana Caruso, José Cura, Heather Engebretson, Luca Dall'Amico, Delcour…



Actualités de TURANDOT en septembre 2016 : Anna Netrebko bouleverse son image et ose encore et toujours… après avoir braver le sort en se confrontant à Lady Macbeth chez Verdi (un rôle qui d'après les détracteurs allait épuiser sa voix), ose Turandot dans son nouvel album « **Verismo », à paraître chez Deutsche Grammophon le 2 septembre 2016. Annonce, présentation, premières impression et avant-première (air « In Questa reggia » justement) : cliquez ici**

Monaco. Opéra de Monte Carlo. Verdi : Stiffelio, les 23,26,28 avril 2013

Opéra. José Cura chante Stiffelio à Monaco : 23,26,28 avril 2013



A Monaco, sur les planches de l'Opéra

de Monte Carlo, *le ténor* ***José Cura*** *chante la dignité blessée du pasteur Stiffelio dans un spectacle inédit sur le rocher qui révèle l'année du bicentenaire Verdi 2013, un authentique chef d'oeuvre étrangement méconnu créé en 1850… Nouvelle production événement. Le livret original de Stiffelio déchaina les foudres de la censure pour plusieurs raisons : la société italienne du XIXe siècle et ses autorités politiques, profondément catholiques, n'étaient pas prêtes à voir sur scène une histoire d'adultère dans la maison d'un pasteur, ni celui-ci accorder son pardon en plein prêche tout en citant le Nouveau Testament.* **Lire notre présentation de Stiffelio de Verdi**

Distribution de Stiffelio à l'Opéra de Monte Carlo :
Stiffelio, José Cura
Lina, Virginia Tola
Stankar, Nicola Alaimo
Raffaele, Bruno Ribeiro
Jorg, Jose Antonio Garcia
Dorotea, Diana Axentii
Federico, Maurizio PaceChoeur de l'Opéra de Monte Carlo
Orchestre Philharmonique de Monte CarloDirection : musicale Maurizio Benini
Mise en scène & lumières : Guy Montavon
Décors & costumes : Francesco Calcagnini
Chef de chœur : Stefano Visconti
Stiffelio, version originelle de 1850
Opéra en trois actes
Musique de Giuseppe Verdi (1813 – 1901)
Livret de Francesco Maria Piave d'après la pièce de Souvestre et Bourgeois, Le Pasteur ou L'Évangile et le foyer.
Création : Trieste, Teatro Grande, 16 nov. 1850
Nouvelle production en coproduction
avec le Teatro Regio de Parme

Plus d'infos sur **le site de l'Opéra de Monte Carlo**

Voir directement la page dédiée à Stiffelio de Verdi, première à l'Opéra de Monte Carlo

---

Verdi : Stiffelio,1850

Monaco. Opéra de Monte Carlo. Verdi : Stiffelio, les 23,26,28 avril 2013



A Monaco, sur les planches de l'Opéra de Monte Carlo, *le ténor* ***José Cura*** *chante la dignité blessée du pasteur Stiffelio dans un spectacle inédit sur le rocher qui révèle l'année du bicentenaire Verdi 2013, un authentique chef d'oeuvre étrangement méconnu créé en 1850… Nouvelle production événement. Le livret original de Stiffelio déchaina les foudres de la censure pour plusieurs raisons : la société italienne du XIXe siècle et ses autorités politiques, profondément catholiques, n'étaient pas prêtes à voir sur scène une histoire d'adultère dans la maison d'un pasteur, ni celui-ci accorder son pardon en plein prêche tout en citant le Nouveau Testament.* **Lire notre présentation de Stiffelio de Verdi**

Opéra. José Cura chante Stiffelio à Monaco : 23,26,28 avril 2013

Distribution de Stiffelio à l'Opéra de Monte Carlo :

Stiffelio, José Cura
Lina, Virginia Tola
Stankar, Nicola Alaimo
Raffaele, Bruno Ribeiro
Jorg, Jose Antonio Garcia
Dorotea, Diana Axentii
Federico, Maurizio PaceChoeur de l'Opéra de Monte Carlo
Orchestre Philharmonique de Monte CarloDirection : musicale Maurizio Benini
Mise en scène & lumières : Guy Montavon
Décors & costumes : Francesco Calcagnini
Chef de chœur : Stefano ViscontiStiffelio, version originelle de 1850
Opéra en trois actes
Musique de Giuseppe Verdi (1813 – 1901)
Livret de Francesco Maria Piave d'après la pièce de Souvestre et Bourgeois, Le Pasteur ou L'Évangile et le foyer.
Création : Trieste, Teatro Grande, 16 nov. 1850
Nouvelle production en coproduction
avec le Teatro Regio de Parme

Plus d'infos sur **le site de l'Opéra de Monte Carlo**

Voir directement la page dédiée à Stiffelio de Verdi, première à l'Opéra de Monte Carlo

---

Opéra. José Cura chante

Stiffelio à Monaco : 23,26,28 avril 2013

Opéra. José Cura chante Stiffelio à Monaco : 23,26,28 avril 2013

A Monaco, sur les planches de l'Opéra de Monte Carlo, *le ténor* ***José Cura*** *chante la dignité blessée du pasteur Stiffelio dans un spectacle inédit sur le rocher qui révèle l'année du bicentenaire Verdi 2013, un authentique chef d'oeuvre étrangement méconnu créé en 1850… Nouvelle production événement. Le livret original de Stiffelio déchaina les foudres de la censure pour plusieurs raisons : la société italienne du XIXe siècle et ses autorités politiques, profondément catholiques, n'étaient pas prêtes à voir sur scène une histoire d'adultère dans la maison d'un pasteur, ni celui-ci accorder son pardon en plein prêche tout en citant le Nouveau Testament.*

Le pardon d'un pasteur trompé



Giuseppe Verdi, désespéré et agacé, devant pareille incompréhension mais conscient des immenses qualités de sa partition, tentera (par dépit ?) de détruire toutes les copies existantes de son manuscrit. Il le métamorphose sept ans plus tard en drame moyenâgeux sous le nom d'Aroldo, ajoutant au passage un acte fort beau musicalement mais dont la fin convenue est bien loin du coup de génie de la scène finale de Stiffelio. Entretemps, la figure centrale de l'homme de Dieu avait disparu… Devenu un chevalier : Aroldo perdant de facto toute sa portée scandaleuse originelle.
Ce n'est pas avant 1960 qu'un manuscrit complet de l'œuvre originale est retrouvé, puis en 1993 et les représentations au Metropolitan de New York, le véritable Stiffelio de Verdi reparaît. C'est au tour du public de l'Opéra de Monte-Carlo de découvrir ce chef-d'œuvre oublié, composé en même temps que Rigoletto, et dans le sillon tracé par le sommet schillérien tragique et sublime, Luisa Miller.

Verdi

Stiffelio révélé

Opéra de Monte Carlo
Monaco, les 23,26 et 28 avril 2013
Première à l'Opéra de Monte-Carlo

Stiffelio, partition violente et barbare dans sa coupe dramatique première qui avait tant scandalisé la censure, s'affirme aujourd'hui, ce d'autant plus avec force en cette

année du bicentenaire Verdi 2013 où les vraies révélations ne sont pas légions: la riche inspiration mélodique le dispute à la puissance dramatique du sujet. La nouvelle production monégasque devrait relever un double défi: souligner en 2013, les 200 ans de la naissance du compositeur, mais aussi confirmer un authentique chef d'œuvre encore méconnu. **Quel plus bel apport pour l'année Verdi 2013?**

Plus d'infos sur **le site de l'Opéra de Monte Carlo**

Voir directement la page dédiée à Stiffelio de Verdi, première à l'Opéra de Monte Carlo

Distribution de Stiffelio à l'Opéra de Monte Carlo :
Stiffelio, José Cura
Lina, Virginia Tola
Stankar, Nicola Alaimo
Raffaele, Bruno Ribeiro
Jorg, Jose Antonio Garcia
Dorotea, Diana Axentii
Federico, Maurizio Pace
Choeur de l'Opéra de Monte Carlo
Orchestre Philharmonique de Monte Carlo

Direction : musicale Maurizio Benini
Mise en scène & lumières : Guy Montavon
Décors & costumes : Francesco Calcagnini
Chef de chœur : Stefano Visconti

Stiffelio, version originelle de 1850
Opéra en trois actes
Musique de Giuseppe Verdi (1813 – 1901)
Livret de Francesco Maria Piave d'après la pièce de Souvestre et Bourgeois, Le Pasteur ou L'Évangile et le foyer.
Création : Trieste, Teatro Grande, 16 nov. 1850
Nouvelle production en coproduction
avec le Teatro Regio de Parme